

Formation

Les places manquent pour les futurs apprentis

Syndicats et Cantons envisagent plusieurs solutions pour faciliter l'embauche des jeunes, ralentie par le coronavirus

Emilie Wyss

Alors qu'il a appris qu'il n'aura pas d'examens en juin, David vient de se lancer dans un contre-la-montre que vivent des milliers d'ados dans le pays. À 15 ans, ce passionné d'automobiles sait pertinemment qu'il veut devenir mécanicien, mais impossible de décrocher une place d'apprentissage en cette période de crise sanitaire. «J'avais un stage qui devait se dérouler à Pâques, mais il a été annulé et on n'a pas pu me dire s'il pourra être reconduit ou pas», se désole le jeune Vaudois de la région morgienne.

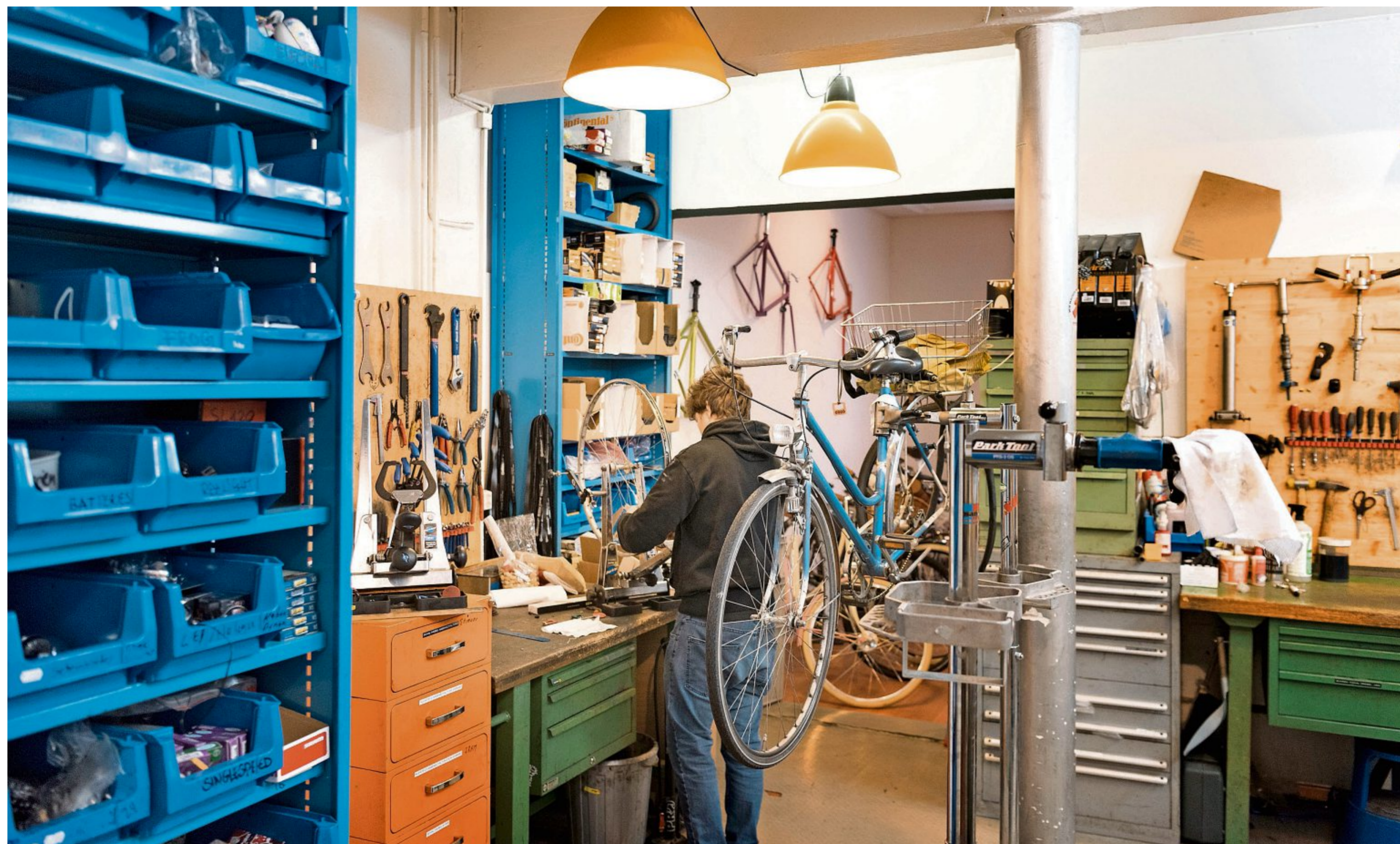
En cette période troublée, les entreprises peuvent-elles vraiment recruter? «Nous démarrons généralement nos processus de recrutement autour des mois de mars et avril. Après une sélection de dossiers, nous faisons venir les jeunes en stage et, si cela s'avère concluant, nous signons le contrat», détaille Loïc Pino, des ressources humaines d'Induni & Cie SA, qui engage une dizaine d'ados par année.

Aujourd'hui cependant, l'entreprise de construction genevoise espère commencer ces démarches entre mai et juin, mais rien n'est sûr, tant au niveau des délais que du nombre d'apprentis qui seront engagés.

Alors qu'on aime vanter le système dual comme une grande force de la formation professionnelle helvétique, cette période de pandémie pourrait bien le mettre à mal: ralentissement économique, stages de découverte annulés et manque de communication impactent fortement le processus de recrutement des jeunes.

L'industrie s'inquiète

Consciente du problème, la fédération des branches de l'industrie Swissmechanic a lancé vendredi dernier un appel aux entreprises



La plupart des jeunes qui souhaitent intégrer la filière d'apprentissage cette année n'ont pas pu effectuer les stages usuels en entreprise. KEYSTONE / BEUTLER

«Ne pas former un jeune aujourd'hui, c'est créer un trou sur le marché dans quatre ou cinq ans quand il faudra engager de nouveaux employés»

Roger Beney Membre de la Commission de la formation chez Swissmechanic

pour qu'elles n'interrompent pas les engagements d'apprentis. «Il est déjà difficile pour nous de trouver de la relève en général, il ne faudrait pas que la situation actuelle se péjore. Ne pas former un jeune aujourd'hui, c'est créer un trou sur le marché dans quatre ou cinq ans quand il faudra engager de nouveaux employés», commente Roger Beney, membre de la Commission de la formation de la fédération.

Incidations financières

Du côté des syndicats et des Cantons, on souhaite que le Conseil fédéral se penche sur plusieurs solutions, avec l'aspect financier au premier plan. «L'Union syndicale suisse demande une ré-

flexion sur des mesures d'incitations financières, développe Laura Perret Ducommun, première secrétaire adjointe de l'USS et responsable de la politique de la formation. On peut par exemple envisager que les entreprises qui ont fait appel aux RHT et qui décident de continuer leurs recrutements reçoivent le 100% du montant au lieu du 80%.»

Mais cette incertitude économique pose d'autres questions essentielles dans le fondement du système dual. Car former un apprenti, c'est aussi assurer une supervision permanente à ses côtés. Surtout dans certains domaines. «Par exemple, lorsqu'on décide d'engager un apprenti électronique, il faut être très présent pen-

dant les deux premières années. Et toutes les heures passées après d'un apprenti ne seront pas facturées ou de manière moindre. Les coûts de formation ne s'arrêtent pas qu'au salaire à sortir à la fin de chaque mois», souligne Roger Beney.

Retarder la signature des contrats

De plus, pour de nombreux patrons, l'engagement d'un apprenti est difficilement envisageable sans un stage de découverte. Ce que beaucoup ne peuvent pas faire, soit parce que les mesures sanitaires ne seraient pas respectées, soit parce que l'entreprise est au chômage technique.

La possibilité d'assouplir les délais de signature des contrats est dès lors envisagée dans de nombreux cantons, alors qu'elle fait ses preuves en Valais depuis 2008.

«Nous évitons ainsi de faire perdre une année aux apprentis, de gonfler les mesures transitoires et de démotiver les jeunes. Notre système leur permet de commencer en août l'école professionnelle et que, en parallèle, ils soient accompagnés par des conseillers pour trouver un contrat dans les trois mois. En général, nous arrivons dans 80% des cas à trouver une solution. Nous ferons en sorte, d'autant plus cette année, d'exploiter cette ressource au maximum», déve-

Inquiétude

Baisse des entretiens d'embauche

La crainte actuelle se traduira-t-elle par une baisse des contrats à la rentrée? Plusieurs indicateurs inquiètent. «Il est encore trop tôt pour l'affirmer, puisque les chiffres de mars sont cohérents avec ceux de l'année passée, et nous attendons ceux du mois d'avril. En revanche, nous pouvons déjà constater une baisse de stages de découverte, d'entretiens d'embauche et de postulations, ce qui atteste d'un manque de communication durant cette période. Les parents et les jeunes sont désemparés et ne savent pas vers qui se tourner», relève Laura Perret Ducommun, première secrétaire adjointe de l'Union syndicale suisse et responsable de la politique de la formation. L'incertitude est donc présente dans de nombreux foyers suisses, et cette situation pourrait bien accentuer les inégalités sociales. Les ados en difficulté scolaire risquent d'être les premiers touchés par le ralentissement des recrutements. En 2019, 76 000 jeunes ont commencé un apprentissage, dont plus de 6 400 dans le canton de Vaud et 3 800 pour Genève. **E.W.**

loppe Claude Pottier, chef du Service valaisan de la formation professionnelle.

À cela s'ajoute la problématique de classes professionnelles qui risquent de fermer si les élèves ne sont pas inscrits en nombre suffisant. «Devoir se séparer de personnel qualifié parce qu'il n'y a pas assez d'étudiants amènerait des répercussions pour les années à venir», ajoute Claude Pottier.

Si des solutions ne sont pas trouvées rapidement, beaucoup de jeunes se retrouveront sur le carreau à la rentrée prochaine et le système dual helvétique sera confronté à un fort déséquilibre. Les prochains jours seront décisifs.